

CARRIÈRE, Joseph-Médard (2005) *Contes du Détroit*, Sudbury, Prise de parole, 312 p. (présentation de Marcel Bénéteau et de Donald Deschênes) [ISBN : 2-89423-167-9]

Tatiana Arcand

Volume 18, Number 1, 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/018874ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/018874ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (print)

1916-7792 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Arcand, T. (2006). Review of [CARRIÈRE, Joseph-Médard (2005) *Contes du Détroit*, Sudbury, *Prise de parole*, 312 p. (présentation de Marcel Bénéteau et de Donald Deschênes) [ISBN : 2-89423-167-9]]. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 18(1), 85–89. <https://doi.org/10.7202/018874ar>

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

CARRIÈRE, Joseph-Médard (2005) *Contes du Détroit, Sudbury, Prise de parole*, 312 p. (présentation de Marcel Bénéteau et de Donald Deschênes)
[ISBN: 2-89423-167-9]

Qui veut se renseigner sur l'héritage culturel d'un «îlot» francophone ontarien situé sur la Côte du Détroit du lac Érié depuis plus de trois siècles appréciera certes cet ouvrage consacré à un genre important qui figure dans le patrimoine oral de cette communauté. L'œuvre en question, riche de bien des points de vue, lève le voile sur la tradition orale des francophones de cette région en offrant au lecteur une collection de contes qui représente la seule attestation de ce volet particulier de son expression culturelle.

Avant même d'aborder l'essentiel, c'est-à-dire la lecture des vingt-six contes du recueil, il importe d'étudier l'introduction qui a le mérite de situer les récits dans leur contexte, en présentant la communauté francophone du Détroit, le chercheur responsable de cette cueillette, Joseph-Médard Carrière, ainsi que les sources et les méthodes de travail de ce dernier. C'est grâce à cette historique, d'ailleurs, que l'auteur fournit au lecteur un bon exemple de la voie tortueuse et parfois fortuite que doit suivre un chercheur désireux d'arpenter ces territoires du passé dont les échos nous parviennent de plus en plus à travers des témoignages rares et fragmentaires.

De prime abord, Marcel Bénéteau nous offre un aperçu historique de la communauté francophone peu connue qui habite encore le Sud-Ouest de l'Ontario, sur la rive sud du Détroit du lac Érié, et dont les origines remontent au tout début du XVIII^e siècle. C'est en 1701 qu'Antoine Laumet, sieur de Lamothe Cadillac, fonda une colonie à cet endroit. Dans les décennies qui suivirent, sa population s'accrut lentement, pourtant, la langue et la culture des habitants perdurèrent malgré les revers de fortune que la colonie dut subir. Au milieu

du XIX^e siècle, lors d'une crise économique au Bas-Canada, une nouvelle vague d'immigration vint augmenter la population originale de la région, fondant villages et paroisses à la Côte du lac Sainte-Claire. Ce mouvement démographique se poursuit jusqu'au début du XX^e siècle, fournissant ainsi un solide appui à la petite communauté francophone du Détroit où survivent encore de nos jours les vestiges langagiers et culturels du plus ancien territoire de l'Ontario français.

Malgré son importance historique et son caractère unique, explique Marcel Bénéteau, très peu de chercheurs ont prêté attention à la francophonie de cette région, de sorte que sa tradition orale, mis à part quelques recherches portant surtout sur la chanson et la légende, est peu documentée. Le conte, source de divertissement importante pour une population semi-analphabète, avait sûrement circulé chez les habitants francophones du Détroit depuis les premiers jours de la colonisation, pourtant, l'inventaire de ce genre a été entrepris trop tard puisqu'il ne subsiste plus que quelques exemples de l'ancien répertoire dans la communauté d'aujourd'hui. Ainsi le conte traditionnel aurait-il été bel et bien éteint dans la région, n'eussent été les recherches folkloriques menées par Joseph-Médard Carrière qui, pendant un bref séjour dans le Sud-Ouest ontarien en 1938, y recueillit vingt-six contes et les déposa aux Archives de folklore de l'Université Laval où ils sont restés, «perdus», pendant bien des années. Ce n'est qu'avec la publication du *Répertoire ethnologique de l'Ontario français*, réalisée par Jean-Pierre Pichette en 1992, que les coordonnées de la collection sont devenues accessibles, permettant ainsi aux chercheurs désireux d'enquêter sur l'héritage culturel de cette région de procéder à l'analyse de la collection et, ultimement, à la publication du recueil *Contes du Détroit*.

À la question: «Qui était Joseph-Médard Carrière?», Marcel Bénéteau répond au moyen d'une courte biographie où il fait état des moments les plus importants de sa vie. Nous apprenons que ce Franco-Ontarien de naissance, devenu professeur de français en Virginie, a entrepris de nombreux travaux de recherche auprès des francophones du Centre-Ouest américain afin de documenter la langue et la culture des petites communautés isolées de l'intérieur où survivaient les derniers vestiges de l'empire français en Amérique du Nord. Quant à

l'enquête qu'il avait menée dans la région du Détroit, elle reste largement entourée de mystère malgré tous les efforts qu'y ait mis Marcel Bénéteau pour l'éclaircir. Que Carrière ait passé dans cette région en 1938, et possiblement une première fois deux années auparavant, ne fait pas de doute: des témoignages écrits et oraux le confirment. Mais les détails de cette enquête demeurent inconnus, de sorte qu'il est difficile d'identifier, dans le détail, les sources des contes ainsi que les techniques utilisées lors de la cueillette. Ce dont le lecteur peut être sûr, cependant, c'est que «la voix est incontestablement celle du Détroit, riche des échos de trois cents ans de langue française parlée à l'intérieur du continent». C'est donc au parler régional véhiculé par les contes que Marcel Bénéteau va accorder une attention particulière dans la dernière partie de son introduction.

La collecte des contes traditionnels débouchant nécessairement sur le besoin de les transcrire, il importait de choisir une méthode qui permettrait de conserver les particularités du parler régional tout en rendant les contes accessibles au grand public. La reproduction d'une page de transcription originale de Carrière met en évidence la démarche que ce dernier avait employée pour reproduire aussi fidèlement que possible non seulement le caractère oral des récits mais la prononciation régionale des conteurs. Marcel Bénéteau et Donald Deschênes ont choisi de suivre une autre voie, leur objectif étant de conserver la nature orale des textes mais aussi d'en faciliter la lecture. Pour ce faire, ils ont opté pour une seule démarche, à savoir, la normalisation de l'orthographe, qui irait de pair avec la reproduction intégrale des mots et des tournures du texte tel que transcrit par Carrière, qu'ils soient d'ordre lexical, syntaxique ou morphologique, pourvu que les éléments ainsi retenus ne nuisent pas à la compréhension des récits. Il revint à Donald Deschênes de transcrire les contes en orthographe normalisée, tout en réduisant au minimum les modifications apportées aux façons de dire des conteurs. C'est au niveau de la phonétique que cette démarche a occasionné la plus grande perte de la saveur orale des textes, car le français du Détroit a sa sonorité toute particulière, qui ne ressort pas dans les transcriptions normalisées. Cependant, les nombreux exemples d'écarts de prononciation offerts à titre explicatif dans l'introduction pallient au moins partiellement cette carence et

jettent plus d'une lumière sur le parler régional qui animait ces contes dans le passé.

Bien que les vingt-six récits traditionnels dont se compose le recueil ne représentent qu'une fraction de ce qu'aurait dû être l'ancien répertoire de la communauté francophone du Détroit, ils constituent néanmoins un échantillon remarquable des divers types de contes populaires transmis oralement de génération en génération dans une société donnée. Car un nombre considérable des catégories établies selon la classification d'Arne et Thompson s'y trouvent représentées. Suivant la typologie proposée par ces deux auteurs du catalogue international du conte populaire, Marcel Bénéteau et Donald Deschênes classifient les récits de Carrière de la façon suivante: a) un conte animalier intitulé «Charles le sot»; b) treize contes merveilleux dont «La Belle et la Bête» et «Cendrillon»; c) un conte de l'ogre stupide, «Le conte du Diable»; d) quatre contes facétieux, dont «Le conte de P'tit-Jean»; e) un conte romanesque, «Sarraud-Toile»; f) deux récits à formule, «Pou et Puce»; «Tinette et les roulettes»; g) quatre récits tirés de la littérature. Du dernier de ces quatre, il ne reste que le titre: «Les Sept Wèyages de Sinbâr le marin». Le texte en a été perdu, mais il semble évident que le récit s'inspirait de l'«Histoire de Sindbad le marin», ce qui explique son inclusion dans la dernière catégorie.

Ainsi le présent recueil nous offre-t-il une récolte impressionnante de récits fictifs et imagés, peuplés de rois et de princesses, de géants, de fées et de bêtes à sept têtes, abondant en métamorphoses, miracles, talismans, intersignes et voyages vers l'au-delà. Une somme fabuleuse, pour dire le moins, qui nous livre un témoignage unique sur les rapports – pourrions-nous les qualifier de magiques? – qui, au cours des siècles, se sont tissés entre le peuple d'une contrée et son univers.

La toute dernière partie du livre comprend plusieurs outils. D'abord, un glossaire, consacré aux archaïsmes et aux régionalismes retenus dans les textes, a pour but de renseigner tout lecteur sur la signification des termes susceptibles de lui poser des problèmes de compréhension. Suivent deux outils de recherche qui se complètent, et dont la présentation correspond au plan de l'ouvrage: une «Analyse des contes de la collection Joseph-Médard Carrière» signée de Jean-Pierre Pichette, ainsi qu'un «Index des types selon la classification d'Arne-

Thompson». L'analyse des contes s'avère particulièrement riche en offrant un examen détaillé de la parenté thématique qui existe entre chaque conte du recueil et les contes types tels qu'établis principalement par Aarne-Thompson et, dans certains cas, par Delarue-Tenèze. Étude précise, elle se présente comme une mise en réseau des récits ayant les mêmes motifs et livre des renseignements précieux à tout chercheur travaillant dans le domaine qui voudrait s'en servir comme fondement pour entamer un examen des ressemblances, des différences et des constantes à faire ressortir dans les multiples versions qu'ont fait naître les divers contextes.

En somme, un ouvrage qui ouvre des voies passionnantes, autant par sa présentation d'une documentation nouvelle que par ses éléments analytiques. Tout lecteur français qui s'intéresse au domaine du conte populaire ou s'avoue soucieux de l'héritage culturel des communautés francophones au Canada et ailleurs en fera certainement son profit.

BIBLIOGRAPHIE

AARNE, Antti et THOMPSON, Stith (1961) *The Types of the Folktale: A Classification and Bibliography*, Helsinki, Scientiarum Fennica, 588 p. [«Folklore Fellows Communications», 184]

DELARUE, Georges et TENÈZE, Marie-Louise (2000) *Le conte populaire français: catalogue raisonné des versions de France et des pays de langue française d'outre-mer*, Paris, Éditions du comité des travaux historiques et scientifiques, 229 p.

PICHETTE, Jean-Pierre (1992) *Répertoire ethnologique de l'Ontario français: guide bibliographique et inventaire archivistique du folklore franco-ontarien*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 230 p.

Tatiana Arcand
Collège universitaire de Saint-Boniface